Document generated on 06/06/2025 4:47 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le dur travail de moins mourir

Jean-Marc Desgent

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14533ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desgent, J.-M. (2002). Le dur travail de moins mourir. *Moebius*, (94), 61–62.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean-Marc Desgent

Le dur travail de moins mourir

On est tous les jours navré.
On a beau faire, ça va peu,
on a beau travailler à la chose,
les jours à la lumière, c'est pire.
On soigne sa peau,
ça reflète l'état de l'âme gantée,
on met un gant,
on travaille un muscle,
on voit si on bande encore, si ça sert à quelque chose.

On achète un vêtement qui dit ceci,
qui enveloppe le peu,
qui ne libère pas le peu, personne,
on se rappelle une cigarette entre des lèvres fameuses,
on veut quelque chose qui n'a jamais existé,
entre deux cuisses, on sait que la vie a été battue,
un lit très large qu'on ne peut voir d'un seul regard,
on marche avec la beauté partie,
on entre dans le coin noir démesuré,
on voit si on bande encore, si ça sert.

On regarde si ce n'est pas trop difficile,
on a beau travailler à la chose, travailler la chose,
toujours, tous les jours, c'est laid dans tous les pays,
nuit, jour, jours par-dessus nuits,
on respire comme un chien assoiffé,
une longue douche froide pour son âme, sa queue, son
être,
on court vers quelqu'un qui y est déjà passé,
on regarde une jeune fille de très près,
dans le profil d'être,
on voit si on bande de nouveau, si ça peut être nouveau.

On a répété des grands draps qui nous couvrent,
le rideau sur la tête,
on fait comme le rideau poussé,
on croit maintenant que c'est un appareil qui commande,
on ne sait jamais la vérité,
lentement, sûrement,
on voit des choses vides,
des choses plus lourdes parce que très matérielles,
le soleil descend dans nos bras,
on penche la tête vers des jours,
lentement sans nom, sûrement sans âge,
on se prend par le côté,
une jeune fille de profil de plus en plus matérielle,
qui descend dans notre âme
avec du fil, des attaches, des attelles,
on voit si on bande encore sous la table, si ça sert encore
d'y travailler.